

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

Aujourd'hui, première journée de l'emprunt national

EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE



*N'oublie pas de souscrire... pour
 la Victoire!... et le retour!*

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DE LA MUTUALITÉ FRANÇAISE
 QUI FAIT APPEL À TOUS LES TRAVAILLEURS, À TOUS LES PRÉVOYANTS, À TOUS LES PATRIOTES
 POUR LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE ET LA VICTOIRE FINALE.

Parmi les moyens employés pour convier le public français à souscrire au grand emprunt national, dont l'émission est ouverte aujourd'hui, on a fait appel au talent de plusieurs artistes, dont les affiches ont été, dès hier, apposées sur les murs de France. Nous publions ici l'œuvre charmante de Poulbot, que chacun pourra admirer à côté de celles non moins artistiques de Bernard Naudin, Abel Faivre et Jules Adler.

Ayuntamiento de Madrid

CELIBATAIRES

Le temps n'est plus où les célibataires pouvaient se flatter d'être des gens heureux. Tout le monde souffre aujourd'hui et chacun, atteint des mêmes douleurs, compatit à la souffrance de son voisin. *Haud ignara mali, miseris succurrere disco.* Mais nul ne se préoccupe du célibataire que pour rejeter sur lui la plus grande partie des fardeaux dont, jusqu'à présent, il avait mis tous ses soins à se débarrasser. Du consentement universel, dans la paix comme dans la guerre, il faudra désormais qu'il paie beaucoup pour lui et un peu pour les autres. Considérez les événements de la vie anglaise. Ce peuple, ami de la paix, troublé dans sa sérénité, cherche des défenseurs. Il en a trouvé un grand nombre; il a besoin d'en trouver un plus grand nombre encore. Il désigne d'office les célibataires pour cette tâche glorieuse et rude.

Si les célibataires ne s'engagent d'eux-mêmes pour soutenir la patrie par les armes, on les engagera de force. Il importe qu'ils combattent, puisqu'ils sont célibataires. Etant célibataires, il n'est pas admissible qu'ils ne combattent pas. Mais, revenus vainqueurs d'une lutte héroïque, ils se verront punis encore de leur célibat. Après avoir payé l'impôt du sang, les célibataires seront désignés, avec une sollicitude toute particulière, par des financiers qui ne laissent pas d'être aussi des économistes, pour payer l'impôt d'argent. En vérité, les temps sont révolus où les célibataires s'abandonnaient docilement à leur quiétude heureuse.

Quiétude heureuse, mollesse égoïste, disait-on. C'est cet égoïsme que l'on châtie maintenant. Sans doute, il n'est pas trop tard. Sans doute, le châtiement s'applique à bon droit et l'égoïsme antisocial du célibataire peut être encore constaté. Prenons garde, cependant, que la guerre européenne transforme bien des choses et bien des gens dans la société. Et si le célibataire était jusqu'à présent un privilégié, il sera demain une sorte de paria et, à parler franc, une victime. Il ne s'agit pas seulement de raisonner, il faut d'abord observer. Observez donc ceci que, demain, les célibataires pulluleront nécessairement, que la plupart d'entre eux seront célibataires sans le vouloir, ou mieux, ou pis, contre leur volonté même, et qu'il serait donc bien malséant de vouloir alors faire peser la plus grande quantité des charges sociales sur ces êtres qu'un sort injurieux condamnera fatalement à être privés de la plupart des agréments et des avantages de la vie sociale.

Le règne du célibataire de vaudeville est terminé. Même pour ce célibataire systématique et obstiné, les jours étaient fréquemment moroses. Le destin voulait que la solitude fût amère à ceux qui l'avaient d'abord jugée charmante. Leur égoïsme se changeait vite en misanthropie. Ils s'étaient enorgueillis de leur indépendance; ils pleuraient ensuite d'être abandonnés. Si on les entourait, au contraire, ils se plaignaient que ce fût par un instinct cupide. Ils ne pouvaient susciter le désintéressement, n'ayant pas été eux-mêmes désintéressés. Au fond, ils végétaient et languissaient sans joie, mais leur infortune était ridicule.

Voilà disparue cette espèce. Le grand drame des nations qui bouleverse la vie de l'Europe se prolongera en un drame aussi poignant pour les individus. Dans tous les pays belligérants, des jeunes filles innombrables seront vouées, seront condamnées au célibat. C'est fait. Nous devons pleurer déjà tant de jeunes hommes, espoirs de leurs patries paisibles, et qui eussent perpétué des races fortes, laborieuses et tranquilles! C'est fait. Et l'universalité de la catastrophe transforme toutes les conditions de toutes les existences. Cette multitude de jeunes femmes livrées à elles-mêmes, obligées de se défendre seules dans les compétitions de la vie, que ne feront-elles pas? Le monde va renouveler ses habitudes et ses lois. Et les femmes, célibataires fatales, imposeront sans doute leur volonté mal disciplinée peut-être, mais d'autant plus impérieuse vraisemblablement. Quant aux hommes, ceux qui demeureront dans le célibat n'y demeureront pas « pour le plaisir : ils y seront confinés. On les considérera comme de pauvres êtres incapables de remplir tout leur rôle dans la société. Sans doute, on le peut espérer, l'égoïsme grossier et si maladroît qui faisait les célibataires ne persistera plus. Les célibataires que l'on rencontrera encore par-ci par-là ne seront que des individus chétifs d'une valeur sociale inférieure, et ils seront partout tenus pour tels. Que les célibataires de l'ancienne école aillent donc gaiement à la bataille! Ils jouissent, comme on dit, de leur reste. A eux de montrer qu'on les méconnaissait et qu'ils avaient vraiment du cœur!

J. Ernest-Charles.

En attendant...

UN POINT D'HISTOIRE

On a raconté, et je crois bien que moi-même me fis l'écho de cette histoire, que lorsque l'empereur Nicolas II de Russie vint à Paris, il y a quelques années, il demanda, traversant l'avenue des Champs-Élysées où 300.000 Français s'étaient assemblés pour l'acclamer : « Mais où donc est le peuple? »

Cette foule bien vêtue, décente, correcte, bien élevée jusque dans son enthousiasme, ne lui paraissait point pouvoir être le peuple : il n'y avait pas de moujiks, tout le monde s'y ressemblait.

Voilà ce qu'on a dit, et je l'ai cru. Eh bien, cette anecdote n'est pas vraie. Ou plutôt elle retarde à peu près exactement d'un siècle. C'est Alexandre I^{er} qui prononça cette phrase, vers 1815, et non pas en France, mais en Angleterre. On lit, en effet, dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, de Las-Cases :

« Il n'en est pas de Londres comme de la France; on n'y retrouve pas cette immense distance entre la cour et la masse de la nation : le pays est si ramassé, les lumières si générales, l'éducation si rapprochée, l'aisance si commune, que toute la nation semble être dans le même lieu et sur le même plan; et qu'à la vue de cet ensemble, qu'on pourrait dire distingué, on est tenté de se demander où est le peuple, ce qui est la question qu'on prête à Alexandre lors de sa visite à Londres. »

Voici qui me paraît régler la question. Nicolas II n'a pas pu prononcer cette phrase, parce qu'elle le fut par son aïeul, et qu'il savait certainement que celui-ci l'avait prononcée : le *Mémorial* n'est pas un ouvrage ignoré, et rien de ce qui touche la vie de l'adversaire heureux de Napoléon, l'un des gloires de la dynastie des Romanoff, n'est resté inconnu en Russie.

Mais comme la France a atteint et dépassé cette démocratisation des lumières et du bien-être où l'Angleterre était déjà parvenue il y a cent ans, on a mis, peut-être de bonne foi, dans la bouche du tsar actuel la phrase qui appartient à son prédécesseur.

Pierre Mille.

L'AFFAIRE DU "LUSITANIA"

WASHINGTON. — Les conférences entre le secrétaire d'Etat, M. Lansing, et l'ambassadeur allemand, comte Bernstorff, au sujet du *Lusitania*, n'ont pas abouti jusqu'ici. Dans les cercles bien informés, on déclare que les points de vue des deux gouvernements sont très opposés.

Aucune offre n'a été faite par l'Allemagne d'indemniser les familles des Américains qui ont été victimes du désastre. L'Allemagne déclare que, accepter le principe de l'indemnité équivaldrait à admettre le méfait. L'Allemagne voudrait soumettre l'affaire au tribunal de La Haye.

Le point de vue du gouvernement américain est que l'Allemagne doit désavouer la destruction du *Lusitania* et indemniser les familles des victimes. Il répugne au gouvernement des Etats-Unis de soumettre l'affaire au tribunal de La Haye.

Aujourd'hui :

Notre enquête en Espagne (suite), page 3.
Photos de Salonique et de Stroumitza, pages 6 et 7.
Lettre d'Orient, page 8.
Echos de Belgique, par Pierre Nothomb, page 9.

DE L'OR! DE L'OR!



Vite !... De l'or !... De l'or !... Elle commence à fléchir !...

(Keller.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

25 NOVEMBRE 1914. — L'escadre anglaise de la mer du Nord bombarde les positions allemandes à Zeebrugge, Middelkerke, Mariakerke et Blankenberghe. Les Alliés repoussent, avec de grandes pertes pour l'ennemi, des offensives tentées sur tout le front de l'Yser et de la Lys. Nouveaux obus sur Arras et ses faubourgs. A l'aile droite française, autour de Souain, et, sur l'Aisne, à Missy, actions locales. A Lowitch (Pologne) l'offensive allemande est endiguée. Les Russes descendent des Karpathes, en Galicie, sur Kaskan et avancent de 120 kilomètres en Hongrie. Succès serbe sur la Kaloubra. La guerre sainte décidée par le sultan est décidément un échec : les Senoussis, puissante tribu, décident de rester neutres et entraînent les autres tribus mahométanes. Occupation de Vittoria (Cameroun allemand) par les troupes anglaises et françaises. La neutralité du Chili est violée par des croiseurs allemands, qui, dans le port de l'île Juan-Fernandez, capturent des navires neutres, les pillent et font sauter le *Valentine*, bateau français. Protestation chilienne.

Les sanctuaires des pays envahis.

Les architectes de la *Société de Saint-Jean* vont étudier le projet de la reconstitution de l'abri paroissial dans les pays envahis, de façon à ce que le culte y puisse être célébré dès que les territoires seront libérés. Les types d'églises économiques et provisoires qu'ils réaliseront seront centralisés, 13, rue de l'Abbaye, et il faut espérer que le public sera admis à visiter l'exposition de ces œuvres qui, à tant de points de vue, intéressent le plus grand nombre.

On sait que, d'autre part, l'*Œuvre des Eglises dévastées* a ouvert un concours pour les ornements, la décoration et le mobilier, ainsi que pour tout ce qui touche à l'esthétique des abris paroissiaux.

La « grande hiver ».

Les paysans s'aperçoivent à de nombreux symptômes que cet hiver va être froid; mais point n'est besoin d'aller jusqu'à la campagne. Le Parisien n'a qu'à se rendre au Jardin des Plantes. Il apprendra que les grosses tortues ont cherché à se terrer dès la fin août et que les rats, hôtes trop nombreux du Muséum, se sont creusé dans le sol des galeries plus profondes. Enfin, il verra que les buissons du « jardin botanique » sont couverts de baies rouges, lesquelles n'apparaissent en aussi grand nombre que lorsque le froid doit être très vif !

L'apéritif du front.

Un poilu nous écrit : « Pendant que dans vos villes vous tracez le soldat qui aimerait, à l'heure de son goût, boire l'apéritif de son choix, vous ne vous doutez pas qu'ici, sur le front, à la barbe de tous les règlements militaires, nous buvons quand il nous plaît un apéritif que vous cherchiez en vain dans vos cafés à lambris dorés. Vous n'en aurez pas; c'est le nôtre. La recette ? Simple. Prenez un peu de poudre — oui, de la poudre à-tuer-le-Boche — mettez-la dans de l'eau, même de l'eau suspecte, remuez, buvez frais. Je vous assure que cela a un petit goût qui a bien son charme (on y revient!) Et puis, cela a un mérite à ne pas dédaigner : l'eau est complètement stérilisée, par la poudre, de tous les microbes qu'elle peut contenir. »

La leçon en plein air.

Ceux qui disent que le grand public peut passer à côté d'une œuvre d'art sans la voir se trompent. Les belles choses portent toujours. Depuis vingt-quatre heures qu'elle est apposée sur les murs, l'affiche de Bernard Naudin pour l'emprunt de la Défense nationale a été regardée et goûtée. Le plus curieux hommage qui lui ait été rendu est bien celui-ci : hier, à 2 h. 30, toute une classe, accompagnée de son professeur de dessin, sortait d'un établissement d'enseignement secondaire à Paris, et, sur le trottoir, le maître, une fois par hasard, faisait son cours. Le temps était vif, mais l'on ne dessinait pas. Simplement on écoutait. Le professeur disait pourquoi ce fusil, appuyé sur la charrue, était une jolie et forte idée; pourquoi le pionnier, sur l'affiche, équilibrait bien les deux paysans qui versent leur or. Les élèves prirent là une excellente leçon et, avec eux, quelques midinettes, un facteur, un officier en retraite, deux dames fort élégantes et l'auteur de cet écho.

A l'abri du « Deutéronome ».

Les jeunes Anglais récemment mariés ont été chercher dans la Bible l'argument péremptoire à opposer aux recruteurs qui les invitent à joindre les couleurs pour défendre la patrie. Cet argument, ils l'ont trouvé, en posant le doigt sur le paragraphe 24 du *Deutéronome*, verset 5, où il est dit :

Lorsqu'un homme vient de prendre femme, il ne doit pas aller à la guerre et s'occuper d'aucune affaire. Il doit, au contraire, rester librement dans sa maison pendant un an et se consacrer à entourer d'affection la femme qu'il a faite sienne.

Mais les recruteurs déclarent que bien des choses ont changé sous le ciel, depuis que le *Deutéronome* fut rédigé.

Définition.

Le FILS, au père. — Papa, dis-moi ce qu'est la politesse.

Le PÈRE, au fils. — La politesse, mon enfant, c'est l'art de ne pas laisser voir aux gens ce que l'on pense d'eux réellement.

LE VEILLEUR.

LA ROUMANIE

doit viser à l'extension
du traité de Bucarest

La détente continue du côté grec; il paraît bien certain que la neutralité — nous dirons même une neutralité désarmée — est l'attitude qui convient le mieux, pour le moment, à la majorité des dirigeants grecs et probablement des sujets mêmes du roi Constantin. On en a l'impression nette, lorsqu'on lit les déclarations de M. Rhalys, commentant avec véhémence devant un correspondant du *Daily Mail*, les « atrocités bulgares » de 1913, et celles, plus calmes, de M. Skouloudis, qui distingue entre les droits théoriques des neutres et l'inopportunité pratique, pour la Grèce, de « lever un doigt contre les troupes alliées ». L'Entente, ici, aura partie gagnée, pourvu qu'elle persévère.

La question de la neutralité roumaine, croyons-nous, va maintenant se poser avec plus de précision. A Bucarest, il existe évidemment un parti germanophile qui pousse à l'alliance effective avec les empires du centre; il est peu nombreux, mais l'Allemagne s'appuie partout sur des minorités où la « représentation » sociale compense le petit nombre; on compte les amis les plus chauds du germanisme parmi les grands propriétaires, dont tous ne comprennent pas l'urgence de réformer la condition des paysans; les industriels et les banquiers, dont les intérêts sont emmêlés avec ceux de sujets allemands en une foule d'affaires. Le peuple, les intellectuels et ces hommes politiques prévoyants qu'on appelle les « conservateurs-démocrates », sont, au contraire, favorables à une intervention roumaine en accord avec l'Entente.

Le rôle de la Roumanie dans les Balkans est déterminé par sa situation même; c'est un pays original, peuplé d'une race foncièrement latine, et qui doit, pour accuser plus vivement son indépendance, réunir, sous une autorité unique, la majorité, sinon la totalité des représentants de ce groupe. Longtemps fixée dans l'orbite des empires germaniques (sa dynastie est une branche des Hohenzollern), la Roumanie s'affranchit et prend un essor autonome à mesure que ses princes sont plus exactement des Roumains de naissance et de tradition.

La Roumanie est une puissance balkanique

Elle ne saurait s'isoler des événements balkaniques, puisque, de ce côté seulement, elle est en position de s'imposer comme une puissance directrice; c'est ce qu'avaient très habilement aperçu les ministres au pouvoir pendant l'été de 1913, qui déclenchèrent la menace roumaine au moment précis où elle prenait le caractère d'une souveraine décision: la Bulgarie venait de trahir les Serbes et les Grecs qui l'avaient, en 1912, aidée à vaincre les Turcs; elle venait d'en être durement et justement châtiée; il n'eût tenu qu'aux Roumains, en prolongeant la guerre, de l'écraser, car les conseillers de Berlin et de Vienne ne l'auraient secourue que par de belles paroles. La Roumanie, maîtresse de l'heure, jugea meilleur de dicter la paix; elle y gagna Silistrie et le renom mérité d'avoir, par le traité de Bucarest, arbitré la liquidation des conflits balkaniques d'alors.

Aujourd'hui, les situations respectives, dans les Balkans, n'ont pas changé; mais la lutte en Orient n'étant plus qu'un épisode de la guerre générale, toutes les proportions sont amplifiées. La Serbie n'a pas abaissé l'étendard de la défense du droit; elle demeure, blessée mais non vaincue, à la tête de la guerre contre ses ennemis traditionnels, les Turcs; ceux-ci sont liés aux Austro-Allemands, tandis que la Serbie — un peu tard — reçoit, en remplacement du concours grec défaillant, celui des puissances de l'Entente. La Bulgarie tombe sur la pente où elle s'est laissée glisser en 1913.

La Roumanie, avec son armée intacte entre les deux partis, demeure le poids qui ferait le plus immédiatement fléchir la balance contre les Bulgares. Elle ne peut rien en sens inverse, car des forces russes fraîches sont massées sur ses frontières. Il lui est donc loisible, par une décision analogue à celle qui lui réussit heureusement naguère, de courir cette fois une chance bien supérieure à celle de 1913; ici aussi, les proportions sont agrandies; de nouvelles réunions de Roumains non rachetés deviennent possibles, faciles même. Sur le front hongrois et sur le front bulgare, l'armée roumaine tient sous son canon des gages de haute valeur, des étapes de flanc très importantes sur la ligne démesurément étirée des communications germano-turques. Les dirigeants d'aujourd'hui ne sont plus, il est vrai, ceux de l'été de 1913; mais les objets de la politique nationale n'ont pas changé. Nous souhaitons, pour les Roumains comme pour l'Entente, que le traité de paix puisse reprendre, en les développant, les thèmes de la convention de Bucarest.

Louis Bacqué.

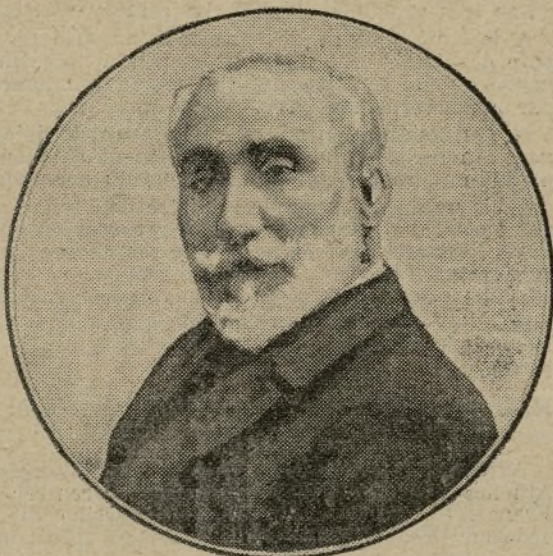
UNE ENQUÊTE D' "EXCELSIOR" EN ESPAGNE

M. MAURA EST UN AMI DE LA FRANCE quoique les mauristes soient germanophiles

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Madrid, novembre.

M. Maura, l'avocat éminent, l'ancien président du Conseil des ministres, dont l'éloquence fait l'admiration de tous, dans ce pays où l'éloquence est répandue avec une si large prodigalité, M. Maura, l'ancien chef du parti conservateur, le directeur actuel de l'Académie espagnole, l'idole de ses partisans, a bien voulu faire une flatteuse exception pour *Excelsior* en m'ouvrant la porte de son cabinet de travail, d'où il est sorti à ma rencontre, la main tendue. Il a répondu à mes questions avec une bonne grâce et une franchise parfaites; j'ai écouté, pendant une heure et demie, cette parole charmante, robuste, facile, et, dans tout ce beau discours, la note caractéristique



(Phot. Biedma, Madrid.)

M. Maura

que fut toujours celle d'un équilibre admirable, d'une honnêteté impeccable, d'une justice pure, d'une équité rare. Voici les points saillants de notre entretien :

— Est-il vrai que les carlistes, les jaimistes et les mauristes sont d'accord dans leurs sympathies ouvertement germanophiles ?

— C'est exact. Tous ces éléments sont germanophiles, eux et bien d'autres; je vais vous dire pourquoi. La France, avant la guerre, a traité l'Espagne avec une négligence absolue; pendant les négociations relatives aux traités sur le Maroc, la France nous marchandait, nous chicana, nous traita en petits garçons; ses démêlés avec les congrégations lui enlevèrent les sympathies des catholiques. L'Allemagne, au contraire, a fait chez nous une politique de rapprochement fortement appuyée aujourd'hui par une propagande très large et très habilement organisée : voilà, tous nus, les arguments qu'invoquent les germanophiles.

— Mais vous avez déclaré récemment, dans un grand discours politique, que les intérêts de l'Espagne se trouvaient unis aux intérêts de l'Angleterre et de la France.

— Bien entendu. Pour des raisons historiques et géographiques, par les liens du sang, de la sympathie, de l'amitié, du caractère, nous sommes avec la France; c'est parce que nous sommes unis avec elle que nous avons eu nos malentendus et nos discussions. On se dispute avec sa belle-mère parce que l'on est près d'elle. Mais je ne crois pas vous avoir dit que nous ne soyons pas avec la France ?

— Certes non. Mais alors ? Vos partisans, les mauristes, sont donc en désaccord avec vous ?

— Sur ce point, oui... J'entends et je soutiens qu'il faut maintenir le pacte de Carthagène, nos traités avec la France et l'Angleterre en 1904 et en 1907, alors que j'étais président du Conseil, et le traité de 1912, signé par le cabinet Romanones. Il y a notre signature, notre parole; il y a notre intérêt, notre devoir. Les nuages germaniques se dissiperont peu à peu avec la réflexion.

— Vous êtes donc un ami de la France ?

— Sans le moindre doute. Ah ! quelle grave erreur a commise Bismarck avec l'Alsace et la

Lorraine, dont l'annexion fit naître cette idée de revanche, principale origine du conflit !...

— Mais ce n'est pas la France qui a provoqué la guerre; ce n'est pas elle qui a attaqué.

— Bien sûr. A mon avis, la France n'a rien fait pour susciter la guerre.

— C'est l'Allemagne qui, depuis près d'un demi-siècle, n'a fait que s'agrandir avec la pensée de nous écraser...

M. Maura, résolu à se maintenir sur un terrain neutre, ne répond pas; puis, avec une amertume dans la parole, il s'écrie :

— Cette guerre, cette guerre fantastique ! Je n'en vois pas la fin, je n'en vois pas le dénouement. C'est terrible.

— Voulez-vous bien, monsieur, me permettre de vous demander votre opinion au sujet de la crise que vient de traverser le cabinet Dato ?

— Cette crise ? Ecoutez. Ni ce cabinet, ni celui qui l'a précédé, ni celui qui lui succédera ne sont des gouvernements. Inutile d'en parler.

— On assure que M. La Cierva, aujourd'hui partisan de M. Dato, a failli accepter un portefeuille dans ce cabinet ?

— Je ne sais pas. La Cierva, avec qui j'entretiens toujours des rapports d'amitié, est venu me voir, sans rien me dire à ce sujet.

— Mais il ne partage pas vos vues politiques ?

— Je crois que non. Une divergence dans la façon d'envisager les affaires.

— Il paraît que M. Dato, proclamé naguère chef du parti conservateur, compte aujourd'hui beaucoup de partisans parmi ceux qui furent jadis les vôtres ?

— Oui. Notre Scarron à nous, notre Quevedo, disait qu'il était extrêmement facile de se faire suivre par une femme... en se plaçant devant elle.

— Vous, monsieur, êtes-vous, oui ou non, retiré des affaires politiques ?

— J'ai des partisans, beaucoup de partisans et d'amis, je le sais, je ne les abandonnerai pas. C'est vous dire que je suis à mon poste, en attendant mon heure, que je n'ai nulle impatience, que je ne veux pas prendre ce tour de pouvoir « des deux ans ». Vous le voyez. Nos ministres ont fait leurs deux ans, ils sont poussés dehors par ceux qui attendent leur tour. Ni mes partisans, ni moi, nous ne voulons figurer dans ce tour de l'impatience. Je ne présiderai jamais un gouvernement pour satisfaire les appétits plus ou moins impérieux des uns et des autres, mais pour gouverner au bénéfice de la patrie. Je suis libéral, très libéral; mais liberté ne doit pas être désordre ni favoritisme. Il faut gouverner les yeux fixés sur les seuls intérêts de la patrie, intérêts sacrés qui doivent primer les intérêts personnels.

— C'est un beau programme.

— Oui, monsieur. Et le jour où l'Espagne aura un gouvernement qui gouverne pour elle et rien que pour elle, vous verrez que l'Espagne, tout en restant un Etat modeste, sortira du plan secondaire où elle est aujourd'hui et prendra la place qu'elle doit tenir entre les autres nations.

M. DE LA CIERVA

ANCIEN MINISTRE DE L'INTÉRIEUR DANS LE CABINET MAURA

« Je suis d'accord avec M. Dato, et partisan de la neutralité... »

M. de La Cierva, un des avocats les plus sollicités de Madrid, une des plus claires intelligences de l'Espagne, orateur vigoureux, homme intègre, fut le ministre de l'Intérieur du cabinet Maura à l'époque agitée de l'affaire Ferrer.

M. Maura a un grand nombre de partisans et même d'admirateurs; mais nul d'entre eux n'a professé autant de vénération et de dévouement que M. de La Cierva pour son chef. Quelles erreurs politiques a pu commettre depuis lors M. Maura pour qu'un homme comme M. de La Cierva, qui a la constance pour principe, de la suite dans ses idées et le courage de ses opinions, se soit décidé à se séparer de lui et l'avoue publiquement ?

— Vous êtes aujourd'hui, dis-je à M. de La Cierva, avec M. Dato, qui n'est plus avec M. Maura; avec M. Dato, chef du gouvernement et récemment proclamé chef du parti conservateur en remplacement de M. Maura ?

— Oui. Lorsque le comte de Romanones quitta le pouvoir, M. Maura, chef du parti conservateur, devait lui succéder; il s'en excusa : ce fut l'origine d'un conflit politique. M. Dato assumait la mission délicate de former un cabinet; le parti conservateur, qui avait donné toujours l'exemple de la discipline et de l'unité d'action, entra dans une période anormale extrêmement difficile. M. Maura, sourd aux supplications de ses amis,

(Voir *Excelsior* des 22, 23 et 24 novembre.)

Ayuntamiento de Madrid

s'obstina. M. Dato était obligé de gouverner; le patriotisme nous appelait autour du gouvernement, je ne manquai pas à l'appel du patriotisme. J'ai toujours pour M. Maura tout le respect auquel il a droit, et je m'en honore...

— Mais vous êtes en désaccord avec lui et d'accord avec M. Dato ?

— Au point de vue politique, oui.

— Vous êtes donc partisan de la neutralité ?

— Je partage absolument l'avis de M. Dato.

— Que pensez-vous du courant germanophile qu'on observe dans certains milieux ?

— Il y a des exagérations évidentes; dans tous les cas, la situation n'est que le reflet des passions de la politique intérieure. Les éléments de droite ne peuvent sympathiser avec les gauches. Or, il a suffi que les gauches s'emparaient d'un drapeau pour que les droites témoignent à ce drapeau une hostilité systématique.

(A suivre.)

A. Mar.

LA SITUATION MILITAIRE

NOUVEAUX SUCCÈS des Italiens et des Russes

Les Austro-Allemands poursuivent en Serbie leur lente progression : ils approchent de Mitrovitz et de Prichtina, retenus constamment par les arrière-gardes serbes, pendant que le gros de l'armée continue à leur échapper. Cependant les Russes obtiennent de nouveaux avantages sur la rive gauche du Styr, où ils élargissent leurs positions, ainsi que devant Dvinsk, où ils ont enlevé une ligne de retranchements au nord du lac Sventen, élargissant ainsi de plus en plus l'étreinte ennemie. Les Italiens, de leur côté, poursuivent le succès en dessinant en leur faveur sur l'Isonzo : ils se maintiennent sur les positions conquises du mont San-Michele et progressent au sud, sur le mont San-Martino; mais leur principal effort a porté



dans la région de Podgora, où ils ont pris d'assaut les contreforts du mont Sabotino, situés au nord-est d'Oslavia, ainsi que les hauteurs du Calvario, à l'ouest de Gorizia. La ville se trouve ainsi placée directement sous le feu de leur artillerie et ne peut plus, en aucune façon, servir de point d'appui à l'ennemi. C'est pourquoi les journaux d'Allemagne commencent à parler du forçement possible de la ligne de l'Isonzo et à y préparer l'opinion en essayant de démontrer que d'autres positions de défense pourraient être établies en arrière. La vérité est, au contraire, que la prise de Gorizia ouvrirait aux Italiens la vallée de la Wipach, d'où il serait bien difficile de les empêcher de marcher sur Trieste. Un jour viendra peut-être où nos ennemis regretteront les soldats qu'ils perdent en ce moment dans les montagnes de Serbie et que leurs appels du landsturm non exercé ne remplaceront pas. L'expédition de Serbie, quels qu'en soient les apparents triomphes, ne pourrait être une opération avantageuse que si la paix en était la conséquence immédiate. Telle est bien l'espérance dont on a leurré le peuple allemand; la déception n'en sera que plus cruelle.

Jean Villars.

Une nouvelle protestation du Luxembourg contre la violation de sa neutralité

LAUSANNE. — La Gazette de Francfort annonce que le nouveau gouvernement luxembourgeois vient de renouveler la protestation contre la violation de la neutralité du grand-duché par l'Allemagne.

Suivant le même journal, le nouveau ministre d'Etat, M. Douth, aurait déclaré que s'il n'arrive pas à rétablir le calme dans le pays, le gouvernement fera appel aux Allemands.

LES ALLIÉS ONT REMIS une note à la Grèce

ATHÈNES. — M. Guillemain, ministre de France à Athènes, a remis la note des Alliés à la Grèce, hier, à midi, avant le déjeuner auquel il devait assister avec M. Denys Cochin, au palais royal.

Cette note est d'un caractère très général; elle est conçue dans un esprit très amical, afin que la Grèce puisse y donner une adhésion rapide. Elle ne demande que la confirmation de ce qui a été convenu officieusement ces jours-ci, dans les diverses conversations; elle a pour objet principal les « facilités » à accorder par le gouvernement grec aux troupes alliées de Salonique. Toutefois, le document n'entre pas dans le détail des questions.

Dans cette note, les Alliés se sont montrés aussi conciliants que possible et, en somme, y ont mis beaucoup du leur. Ils ne fixent pas de délai pour la réponse, mais ils insistent, en terminant, sur l'urgence de celle-ci, en raison des circonstances actuelles.

Le déjeuner intime offert par le roi Constantin à MM. Denys Cochin et Guillemain, et auquel était également invitée Mme Guillemain, a été empreint d'une très grande cordialité. La reine y assistait.

A la fin du repas, le souverain a parlé de la note des Alliés et a laissé pressentir à notre ministre qu'elle serait accueillie très favorablement par le gouvernement grec.

M. Guillemain avait eu, du reste, avant le déjeuner, l'impression que le gouvernement d'Athènes n'était nullement ému de la teneur du document.

A l'issue du déjeuner, le ministre de France n'a pas caché aux personnes qu'il a rencontrées qu'il avait l'impression très nette que les choses s'arrangeraient.

Il n'est donc pas douteux que la Grèce fasse aux Alliés une réponse très favorable, et que l'on arrive à conclure « une véritable entente » avec la Grèce.

M. Denys Cochin retournera en France à bord d'un croiseur grec

ATHÈNES. — M. Denys Cochin compte quitter Athènes à la fin de cette semaine pour rentrer en France. Il doit s'embarquer pour Messine sur le croiseur *Hellé*, que le gouvernement grec met gracieusement à sa disposition.

PROGRÈS DES RUSSSES sur le Styr moyen

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OUEST

Sur le front de la région de la Dvina, au nord du lac Sventen, nous avons enlevé un retranchement ennemi de première ligne.

Au sud-ouest de Dvinsk, l'ennemi a passé à l'offensive le long de la rivière de Lavkes, mais, par suite de la rencontre de notre feu et essuyant des pertes, il a été forcé de regagner sa position ancienne.

Sur le reste du front, du golfe de Riga au Pripiet, on ne signale aucun changement.

Sur la rive gauche du Styr moyen, nos troupes ont attaqué l'ennemi à l'ouest du village de Kozlinitchi; une partie de l'ennemi s'est enfuie, l'autre partie a été passée à la baïonnette.

Nous avons fait prisonniers 2 officiers, 177 soldats et nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse, de 190 fusils et d'une quantité de munitions.

En Galicie, sur la rive est de la Strypa, l'offensive ennemie sur le village de Khmelevka, à l'ouest de Trembovia, a été réprimée par notre feu.

FRONT DU CAUCASE

Aucune modification sur l'ensemble du front. Dans la vallée de Passine, nos aviateurs ont lancé avec succès des bombes sur les retranchements ennemis.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 24 Novembre (479^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à signaler au cours de la nuit en dehors de la canonnade habituelle, sauf en Argonne où la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage; dans le secteur de Bolante, nous avons fait sauter un petit poste allemand.

Dans les Vosges, une tentative pour enlever un de nos postes, au nord-est de Celles-sur-Plaine, a complètement échoué.

VINGT-TROIS HEURES. — La matinée a été calme sur l'ensemble du front, sauf en Woëvre,

LES BULGARES PRESSÉS dans le secteur d'Uskub

ATHÈNES. — Un combat acharné se poursuit dans le secteur d'Uskub. Le résultat en est encore douteux, mais il est évident que les Bulgares y sont fortement pressés, car ils ont été obligés de se renforcer avec des troupes retirées des cols de Babouna et du front français. (*Morning Post*.)

Sur le front du Sandjak

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant en date du 23 novembre :

Le 22 novembre, notre armée du Sandjak a continué à se retirer en bon ordre sur ses positions principales de défense. L'ennemi a montré peu d'activité.

Combats d'artillerie sur les autres fronts. Le gouvernement de Cettigné signale que les Autrichiens font usage de balles explosibles contre les troupes monténégrines; les preuves en ont été relevées et sont conservées à l'appui de sa protestation indignée.

La situation s'améliore légèrement

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

On dirait que la situation de l'armée serbe s'améliore légèrement. Après la défaite bulgare dans le nord-est sur la plaine de Kossovo, aux environs de Lebané, sur le territoire de l'ancien royaume serbe, on nous mande de Prizrend une nouvelle défaite bulgare à l'ouest de Guilan, sur la montagne Gérovatoh et la Véliska-Planina (les Grandes Montagnes). L'armée, après avoir échappé, en reculant, à plusieurs tentatives d'encerclement, se trouve aujourd'hui pressée de l'ouest et du nord par l'armée austro-allemande et du nord-est et de l'est par l'armée bulgare.

Les renforts français

SALONIQUE. — Quatre bateaux pleins de troupes françaises sont arrivés ce matin, suivis de cinq autres remplis de munitions, d'aéroplanes et d'automobiles.

Aujourd'hui a commencé le transport à Monastir des grands stocks de munitions de guerre et de canons se trouvant à Salonique, pour le compte de la Serbie; une centaine de prisonniers bulgares faits par les Français sont arrivés hier soir à Salonique.

On attend après-demain l'arrivée du ministre des Travaux publics de Serbie, qui vient régler avec son collègue de la Guerre la question des approvisionnements.

Après l'occupation de Prichtina, les Bulgares ont essayé un grand mouvement enveloppant pour contourner les Serbes du défilé de Katchanik. Une partie des forces serbes qui se trouvent en Albanie ont été envoyées pour renforcer les Serbes occupant les défilés de Katchanik.

Les atrocités bulgares

PRIZREND. — D'après le rapport du commandant du 10^e régiment et les déclarations sous serment de soldats serbes qui, mutilés, ont réussi à s'échapper des prisons bulgares, il résulte que les Bulgares ont massacré, après les avoir torturés, 46 soldats et 3 officiers serbes qui avaient été faits prisonniers. Les officiers furent tués les premiers sous les yeux des soldats. De tels procédés contraires aux droits de l'humanité et aux dispositions des conventions de Genève rappellent les atrocités dont les Bulgares se rendirent coupables dans la guerre serbo-bulgare.

Le gouvernement serbe en Albanie

La légation de Serbie nous communique la note suivante :

Un télégramme de Prizrend annonce que le gouvernement serbe se transporte aujourd'hui à Scutari d'Albanie.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

SIT

ap

ATH collect la situ cabin puisse et plu pensé Les des as troupe refusé le pu (Hava L

GEN autrich que le sons d voisin commu greequ M. Pester bulgar rer te du Da Le dé

ATH gouver peurs dises r

U

MAR des D groupe pours et il l'état

LA M

STOC sonoff, lemagr transp Un la légat tre de russes russe (Morni

L'A

LON de Per che-H à Kour La v trignes organi la capi naces triche-

MAD Conseil jets re interve plus qu ques d le com M. E plaisir en accu dignité qui on pouvoi se trou que, p gée d' mes qu dre tou

DERNIÈRE HEURE

SITUATION PLUS CLAIRE en Grèce après la réunion du cabinet

ATHÈNES. — En ce qui concerne la démarche collective des ministres de l'Entente, on dit que la situation est éclaircie, après la réunion du cabinet, d'autant plus que les demandes de puissances de l'Entente sont nettement définies et plus modérées qu'on ne l'avait généralement pensé.

Les Alliés demandent au gouvernement grec des assurances au sujet de la sécurité de leurs troupes en Macédoine, ce qui n'a jamais été refusé. La situation se développe normalement; le public en a été informé officiellement. (Havas.)

Les mesures du gouvernement grec sur les différentes frontières.

GENÈVE. — On mande de Salonique, de source autrichienne, que le gouvernement grec a ordonné que les troupes cantonnées dans certaines garnisons du nord de la Grèce soient envoyées dans le voisinage de la frontière serbe vers Florina. Le commandant militaire de Florina a pris les mesures nécessaires pour protéger la frontière grecque.

M. Radoslavof a déclaré au représentant du Pester Lloyd que la frontière commune austro-bulgare telle que l'a faite la guerre doit demeurer telle, de même que la question de la liberté du Danube doit être réglée.

Le départ des vapeurs grecs retenus à Malte est autorisé.

ATHÈNES. — D'après un communiqué officiel, le gouvernement anglais a autorisé le départ des vapeurs grecs chargés de blés et d'autres marchandises retenus à Malte.

UN VAPEUR RUSSE ÉCHAPPE à un sous-marin allemand

MARSEILLE. — Le cargo russe *Odessa*, venant des Dardanelles, est arrivé ce matin avec un groupe d'infirmiers français. Ce vapeur a été poursuivi longtemps par un sous-marin allemand et il parvint à se sauver grâce à sa vitesse et à l'état de la mer.

LA MORT DU GÉNÉRAL SAMSONOFF

STOCKHOLM. — Le corps du général russe Samsonoff, qui est mort prisonnier de guerre en Allemagne, vient d'arriver à Stockholm pour être transporté de là en Russie.

Un service funèbre a eu lieu à la chapelle de la légation de Russie, auquel assistaient le ministre de Russie et les attachés militaires et navals russes. Le général Samsonoff commandait l'armée russe qui fut défaite à la bataille de Tennenberg. (Morning Post.)

L'AGITATION TURCO-ALLEMANDE en Perse

LONDRES. — D'après les télégrammes parvenus de Perse, le ministre d'Allemagne, celui d'Autriche-Hongrie et celui de Turquie se sont réunis à Koum (à 150 kilomètres au sud de Téhéran).

La ville de Koum est devenue un centre d'intrigues antidynastiques. Le bruit court qu'on y organiserait une expédition pour marcher contre la capitale où le shah est resté, malgré les menaces des représentants de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

La neutralité de l'Espagne

MADRID. — A la Chambre, M. Dato, président du Conseil, répondant à la minorité au sujet des projets relatifs à la guerre, nie la possibilité d'une intervention de l'Espagne dans la guerre, d'autant plus que l'Espagne a reçu constamment des marques de sympathie de tous les belligérants depuis le commencement des hostilités.

M. Dato blâme certains Espagnols qui prennent plaisir à essayer de provoquer des complications, en accueillant des bruits de nature à diminuer la dignité de la nation. Il critique durement ceux qui ont cru que le cabinet désirait abandonner le pouvoir par crainte d'événements imprévus. « Il se trouve précisément, dit le président du Conseil, que, pour le cas lointain où l'Espagne serait obligée d'intervenir, nous avons préparé des réformes qui donneront à l'armée le moyen de défendre tous les intérêts nationaux. »

BRILLANTE VICTOIRE des Italiens sur le mont San Michele

ROME (Commandement suprême, 24 novembre) : Dans la nuit du 22 au 23 novembre et au cours de la journée suivante, l'ennemi a essayé par de violentes attaques de surprise ou de vive force de reprendre quelques-unes des positions importantes conquises par nous; ces actions, qui ont toujours été précédées et accompagnées par un feu d'artillerie intense, ont eu lieu au Col di Lana, dans le secteur de Zagora et sur une hauteur au nord-est d'Oslavia. Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes très lourdes pour l'adversaire qui, à la côte 188, a abandonné plus de trois cents cadavres.

Notre offensive incessante sur le Carso a été couronnée, hier, par un brillant succès; dans la zone du Mont San Michele, des retranchements étendus et profonds entre le quatrième sommet du mont et l'église de San Martino ont été pris d'assaut; les défenseurs ont été entourés et faits en grande partie prisonniers. Immédiatement, l'ennemi a criblé de projectiles d'artillerie de tout calibre les positions perdues par lui et, à l'abri de cette ligne de feu, il a massé à l'est de San Martino des forces très importantes pour la contre-attaque.

Pendant que nos troupes d'infanterie résistaient solidement sur leurs positions qui étaient atteintes de tous côtés, nos batteries d'artillerie, avec rapidité et précision, concentraient un tir bien dirigé et rapide sur les colonnes ennemies et les dispersaient. Six cent quatorze prisonniers sont tombés entre nos mains, parmi lesquels beaucoup d'officiers; nous avons pris également une grande quantité de vivres, de munitions et de matériel de guerre.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Arsiero, n'y faisant que de très légers dommages; et sur Ala, où quatre soldats ont été blessés.

Une de nos escadrilles a bombardé le camp d'aviation ennemi d'Aisovizza, un autre camp qu'on organisait à Aidussina et les gares de Vaggersko, d'Aidussina, de Reifenberg et de San Daniel; nos avions, qui ont été l'objet des tirs anti-aériens habituels, sont rentrés indemnes.

L'AVEU DES COMLOTS ALLEMANDS aux États-Unis

NEW-YORK. — Les journaux de Baltimore publient une information des plus significatives au sujet des affaires d'attentats allemands aux États-Unis.

D'après ces organes, l'agent de la police secrète Porter aurait déclaré que, tandis qu'il reconduisait à Norfolk M. Otto Buelow, qu'on suppose être un officier allemand échappé du *Prince-Eitel-Friedrich*, celui-ci, pris soudain de colère furieuse et oubliant qu'il avait affirmé, l'instant d'auparavant, ne pas pas pouvoir s'exprimer en anglais, s'écria :

Dans six mois, il n'y aura pas une seule usine à munitions qui travaillera aux États-Unis; je connais leurs emplacements dans tout le pays.

Otto Buelow a été immédiatement interrogé; il s'est borné à répondre :

J'en sais long; mais je préférerais mourir que de parler.

Le prisonnier a été mis de suite au secret; il est âgé de vingt-trois ans, d'apparence distinguée; il ne doit certainement pas avoir servi comme simple marin, ainsi qu'il le prétend.

Naturellement, la répétition de faits de cette nature cause une indignation croissante dans le public. La presse des États-Unis mène depuis quelque temps une campagne très vive contre la propagande allemande; elle ménage peu le gouvernement de Washington, qu'elle accuse de faiblesse coupable.

M. Ladd, professeur à l'Université de Yale, dont l'opinion fait autorité en matière de droit international, a déclaré au correspondant du *New York Herald* :

« L'attitude adoptée par le gouvernement dans la répression de ces attentats a beaucoup diminué le respect des pays neutres ou belligérants pour la nation américaine; on peut même être certain que la procédure suivie n'a fait qu'inspirer le dédain de l'Allemagne pour nous. »

Un journal de Providence déclare avoir déposé entre les mains du département de la Justice des preuves concluantes de la culpabilité de nombreux consuls austro-allemands aux États-Unis, entre autres ceux de New-York, Philadelphie et Pittsburg.

RUSSES ET ROUMAINS sont prêts de s'entendre définitivement

GENÈVE. — Il résulte d'entretiens avec plusieurs hommes d'Etat roumains que les négociations russo-roumaines sont en bonne voie. Depuis le 20 novembre, un représentant spécial du gouvernement russe est à Bucarest.

M. Bratiano ne cesse de dire à tous ceux qui l'approchent que les rapports entre la Russie et la Roumanie n'ont jamais été meilleurs.

M. Take Jonesco de son côté affirme que le gouvernement veut faire une politique nationale et croit à une intervention en faveur des Alliés.

Une forte armée russe est concentrée à la frontière roumaine, prête à intervenir dans le cas où la Roumanie marcherait contre les empires du centre et surtout contre la Bulgarie. M. Take Jonesco est persuadé que la diplomatie allemande échouera dans ses projets en Roumanie. (Tribune de Genève.)

Des divergences règnent dans le parti gouvernemental roumain

GENÈVE. — On mande de Bucarest que le journal conservateur *Steagul* indique que, dans les sphères du parti gouvernemental règnent de grandes divergences. Quarante membres à peu près de ce parti sont mécontents de la politique gouvernementale, principalement à propos de l'exportation des céréales.

De grandes divergences règnent aussi parmi les neutralité et la solution équitable des exportations pourra raffermir le gouvernement. L'ouverture de la Chambre montrera si M. Bratiano peut sortir des filets où il s'est enfoncé lui-même.

La concentration des troupes russes à la frontière de Bessarabie

GENÈVE. — D'après des nouvelles de Bucarest, les Russes auraient transportée de Tulitscha à Bender un dirigeable destiné aux troupes concentrées à la frontière de Bessarabie. Des troupes fraîches sont constamment amenées au sud de la Bessarabie.

Les Russes ont pris de grandes précautions contre l'espionnage. Les hommes du service armé sur le Danube ont reçu l'interdiction de parler à haute voix ou de faire des signes avec la main. Le tsar et le prince héritier se rendront en Bessarabie pour inspecter les troupes.

Une information officielle allemande

LONDRES. — De Rotterdam au *Daily Telegraph* : « Le public berlinois est préparé à la nouvelle de l'abandon de la neutralité roumaine par une information officielle annonçant qu'une nouvelle armée russe de 300,000 hommes, parfaitement équipée, a été formée, et qu'une grande partie de ces effectifs se concentrent sur la frontière roumano-bulgare. Cette armée, dit-on, est prête à entrer en campagne. »

Le ministre belge des Finances en Amérique

LONDRES. — Officiel. — Le ministre belge des Finances va partir pour les États-Unis afin de veiller à l'exécution de commandes de fournitures à l'armée belge.

Il n'est question ni du départ du ministre de la Justice ni d'emprunts à contracter, comme le prétendait la *Belgische Dagblad* qui se publie à La Haye.

Avions alliés sur Bruxelles

LONDRES. — On télégraphie d'Amsterdam que deux avions alliés ont survolé Bruxelles lançant sur la ville des journaux français et anglais. Ils purent disparaître avant que les canons allemands eussent pu tirer un seul coup.

L'APPLICATION DE LA LOI DALBIEZ

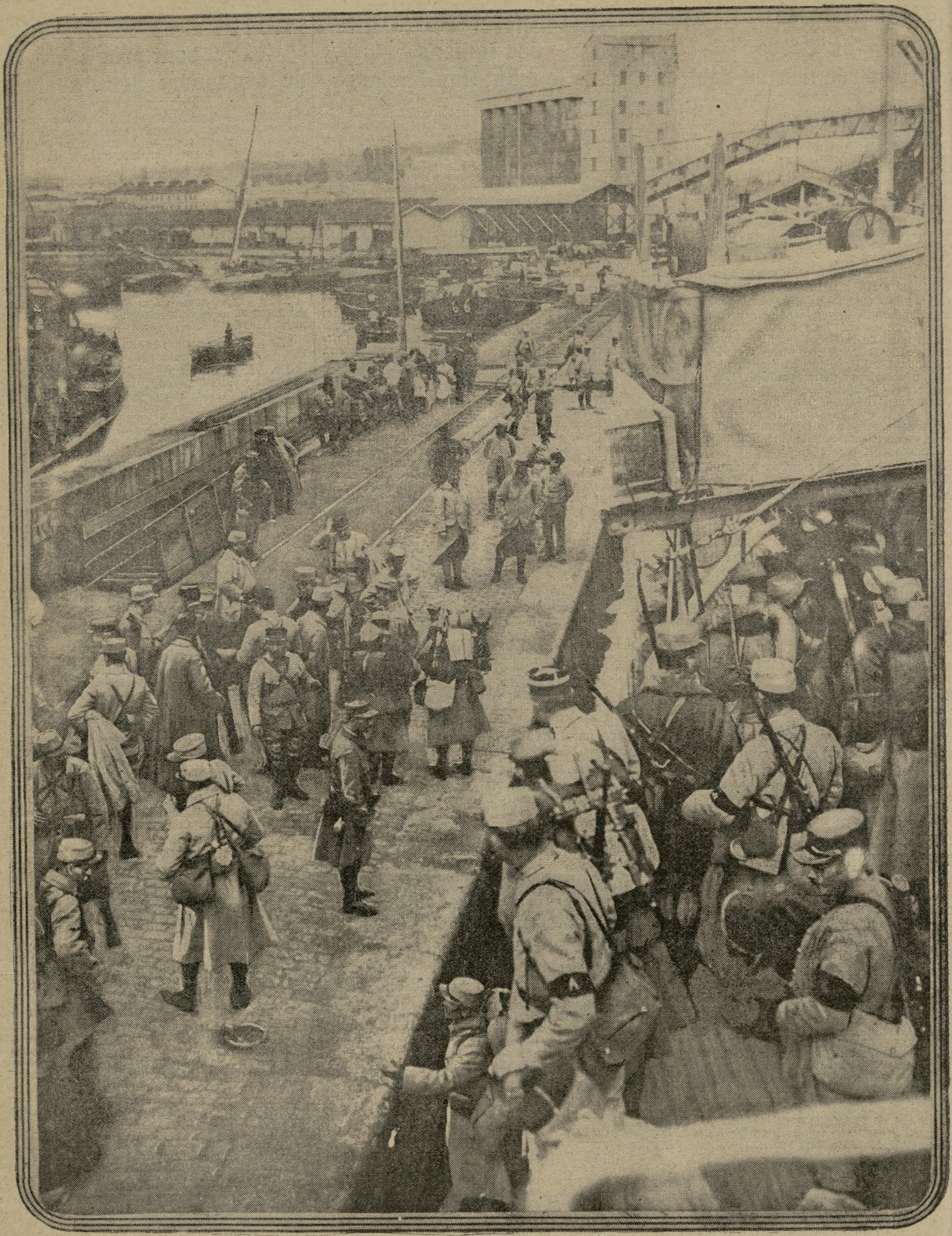
Incorporation d'auxiliaires

En raison de la nécessité de poursuivre l'application de la loi Dalbiez (remplacement par des auxiliaires des militaires du service armé occupant des emplois sédentaires) et de satisfaire aux besoins de la main-d'œuvre (usines, poudreries, etc.), le ministre de la Guerre a prescrit de procéder à de nouvelles convocations d'hommes du service auxiliaire.

Ces convocations porteront sur les auxiliaires présents dans leurs foyers, appartenant aux classes plus jeunes que la classe 1891, et à cette dernière classe inclusivement.

Elles auront lieu au fur et à mesure des besoins, en commençant par les hommes des plus jeunes classes, à partir du 5 décembre prochain.

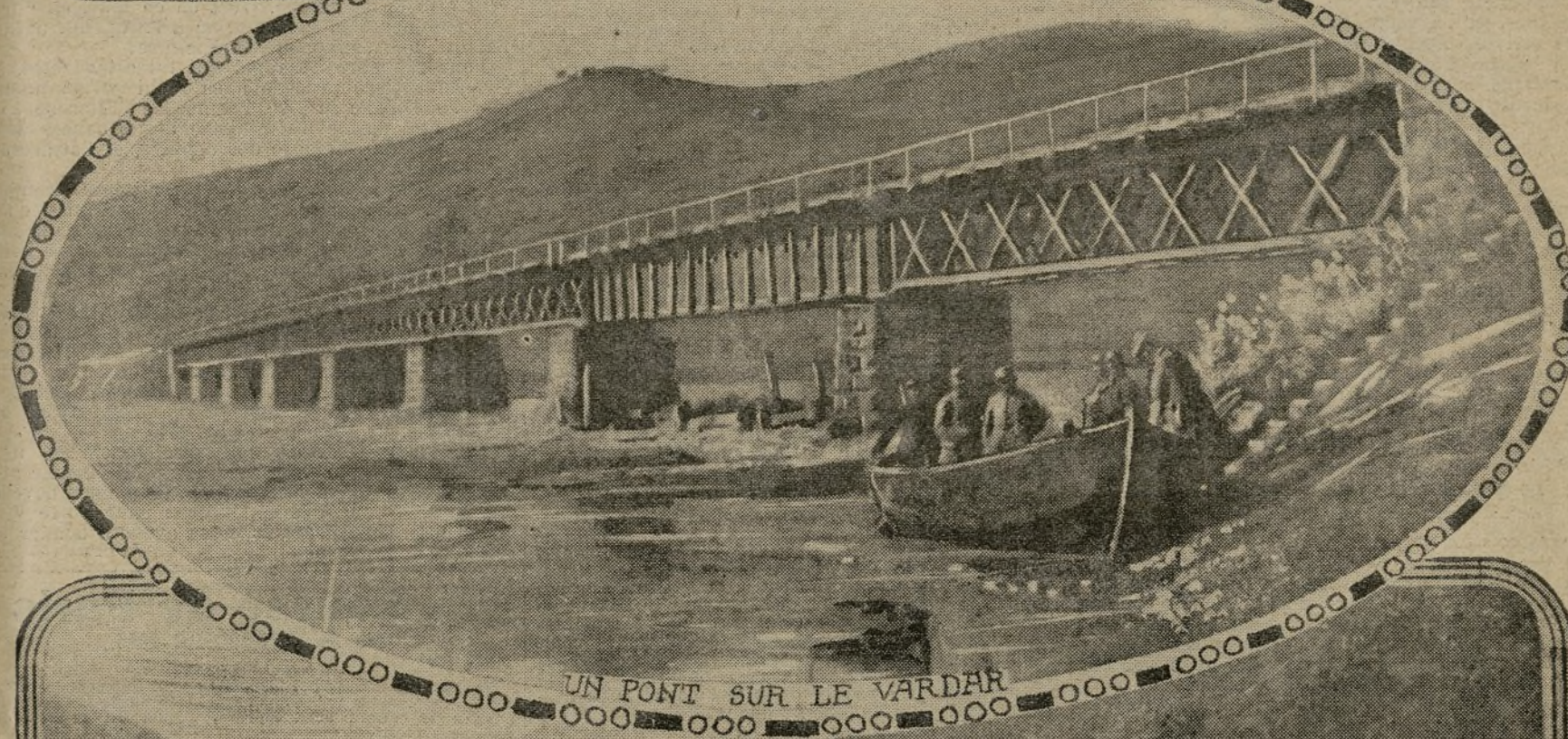
SUR LES QUAIS DE SALONIQUE



Le navire français vient de s'arrêter, après une heureuse traversée, au quai du port de Salonique. Déjà quelques poilus ont quitté le bord et les autres s'appêtent à mettre pied à terre. La halte sera brève dans cette ville, car déjà, à quelques pas, chauffe le train qui emmènera ces nouveaux arrivés vers les champs de bataille de Serbie.

EN SERBIE. — DANS LA RÉGION DE STROUMITZA-STATION

LA GARE DE STROUMITZA OCCUPÉE PAR LES FRANÇAIS



UN PONT SUR LE VARDAR



UNE AMBULANCE FRANÇAISE

Les effectifs franco-britanniques deviennent de jour en jour plus imposants sur le front balkanique, et le temps n'est plus éloigné où ils pourront prendre une part des plus importantes à la guerre orientale. Nos soldats montrent, dans ces régions, l'endurance et tout l'« allant » qui les firent si souvent vainqueurs sur le front français.

LETTRE D'ORIENT

DE SALONIQUE A STROUMITZA ou d'un accueil à un autre

Stroumitza, novembre.

C'est dans le port de l'ancienne Thessalopique que nos soldats débarquèrent, amenés là par des escadres de transports, tandis que du sommet de l'Olympe les « contemplaient » plus de « quarante siècles », et sans doute aussi Jupiter armé de sa foudre. L'opération se fit en présence des Saloniciens accourus, curieux de voir de près les « poilus » dans leurs costumes bleu horizon. Il y eut de la sympathie, mais pas de cris, pas de vivats. Un Anglais dirait de cet accueil qu'il fut « cordial » ; mais un témoin, soucieux de ne retenir que le vrai, dira qu'il fut « correct ».

Ni chaleur, ni froideur : tiédeur. Mais, de grâce, que l'on ne donne pas à ce mot le sens péjoratif qui l'accompagne trop souvent, et qu'on s'est accoutumé à lui attribuer ; sous cette tiédeur se dissimulait une sympathie certaine, mais qui n'osait se manifester. Est-ce parce que Salonique, dont la naturalisation grecque date, on le sait, de la dernière guerre balkanique, abrite une population assez mêlée ? Il est possible. Elle est bien, en effet, la Cosmopolis des Balkans, et peut-être les Grecs, les Turcs, les Juifs, les Serbes et Bulgares, voire les Austro-Boches, qui s'y coudoient ne se réservaient-ils à ce point que parce que, mutuellement, ils s'observaient ? Un Serbe, qui, lui, ne cachait ni son contentement ni son émotion, m'a dit :

— Il y a ici un assez grand nombre d'habitants qui protestent contre votre débarquement en territoire grec, et ils vont jusqu'à dire et publier que votre arrivée constitue une violation aussi flagrante de la neutralité grecque, que celle de l'Allemagne à l'endroit de la Belgique. Mais ils n'en sont pas convaincus eux-mêmes, ils sont même certains du contraire. La vérité est qu'il y a ici, à l'état latent, un conflit permanent de races ; il suffit d'une circonstance comme celle-ci pour le tirer de sa léthargie. Et puis, d'honorables et assez nombreuses exceptions mises à part, l'élément juif, assez nombreux ici, est contre la guerre, parce qu'il est fatal que la guerre nuise aux affaires ; or, les affaires priment tout...

A ce moment, deux hommes, dont le chef s'ornait d'un fez, se détachèrent du groupe :

— Tenez, poursuivit mon interlocuteur, ce sont deux Juifs musulmans, et non des moindres. Ils sont particulièrement acharnés contre vous, et c'est surtout pour eux que je parlais. Vous voyez, ils n'ont rien dit.

« foi, ai-je pensé, peut-être bien qu'ils se résistent.

Le premier contact avec les Serbes

Quatre-vingt-dix kilomètres séparent de la frontière gréco-serbe le camp de Zeutenlik, où s'opéra, hors des admirables et antiques remparts de Salonique, la concentration des troupes françaises ; à travers de magnifiques plaines, dont de hautes montagnes limitent hermétiquement l'horizon, la voie ferrée Salonique-Uskub-Nich-Belgrade étend ses rubans d'acier. Deux, trois gares grecques gardées par les G. V. C. d'ici ; on se regarde, on se salue.

Mais voici Gievgieli, et subitement le décor change ; des fleurs, distribuées par de charmantes fillettes, ornent bientôt les fourgons qui nous transportent vers de nouveaux champs de bataille ; de l'accueil, de l'élan, de la spontanéité, nous en trouvons ici à profusion ; nous ne parlons pas le même langage que les rudes montagnards serbes qui se pressent autour de nous ; qu'importe, on s'est compris ; sans contrainte, les mains se sont tendues et vigoureusement, franchement serrées ; les yeux disent la confiance, la joie, la reconnaissance des soldats serbes, et point n'a été besoin ici d'ordres du jour des généraux pour provoquer une atmosphère de sympathie, de cordialité... Ici, pas d'incertitude, de la netteté. Ils savent, les soldats serbes, pourquoi nous venons ; ils savent qui nous sommes, et nous savons, nous, qu'ils sont de valeureux soldats, et qu'ils ne craignent pas, décidés qu'ils sont à mourir plutôt que de faiblir, l'agression germano-bulgare qui les menace au nord et à l'est.

Les Serbes ne croient pas à leur défaite ; ils admettent la possibilité d'un recul, ils l'envisagent avec sérénité, mais ils ne doutent pas de la victoire, quels que puissent être les sacrifices qu'elle nécessitera.

J'ai vu, derrière la gare de Stroumitza, tandis que d'un côté retentissait la Marseillaise, un bataillon d'infanterie serbe aligné, à quelques mètres du cimetière, où, depuis trois ans, reposent les héros des combats qui se sont déjà livrés dans ces parages, marquant la première trahison de Ferdinand de Bulgarie ; d'une seule voix, tous firent le serment de vaincre...

Jules Haag.

DANS LA MARINE

Sont nommés attachés navals : le capitaine de frégate de Rouvenat à la légation de France à Athènes ; le lieutenant de vaisseau de Roncey à l'ambassade de France à Madrid.

TRIBUNAUX

Le moratorium des loyers

En 1909, la société du Cirque d'Hiver, dont le directeur est M. Colonnier, louait à bail, pour un loyer annuel de 100.000 francs, son établissement à la Cinéma-Exploitation. Depuis la déclaration de guerre, les loyers dus s'élevaient à 125.000 francs.

La Cinéma-Exploitation demandait, hier, aux juges de la sixième chambre du tribunal civil, l'exonération de sa dette, du 1^{er} août au 12 décembre 1914, un arrêté administratif ayant interdit tout spectacle. L'établissement demandait en outre l'exonération des trois quarts des loyers jusqu'à la cessation des hostilités.

M. Albert Meurgé, au nom de M. Colonnier, a combattu la thèse soutenue par M. Tichet pour la Cinéma-Exploitation. Le tribunal a débouté cette dernière, les raisons invoquées ne constituant pas un cas de force majeure dont la responsabilité puisse incomber au propriétaire.

La Cinéma-Exploitation a été condamnée à payer à la société du Cirque d'Hiver 125.000 francs avec intérêts de droit. La somme de 50.000 francs versée comme loyer d'avance ne sera pas imputée sur les loyers échus, cette somme ayant été versée à titre d'indemnité éventuelle pour le cas où le locataire ne remplirait pas les diverses obligations découlant du bail.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Fraude et corruption

Poursuivant son enquête, M. Bouchardon, capitaine-rapporteur près le troisième conseil de guerre, a fait opérer hier une nouvelle arrestation, la quarante-sixième à ce jour, dans cette scandaleuse affaire. C'est celle de M. Moigniet, dit « Blaizais », président général des marins-ambulanciers de France et directeur de l'Institut médico-dentaire ayant son siège rue de Clignancourt.

M. Blaizais, qui est âgé de soixante-trois ans, se prétend chirurgien-dentiste ; il était l'un des familiers du docteur Lombard. L'inculpation lui reproche d'avoir été l'un des plus actifs rabatteurs de la bande Lombard, Du Bosq et Cie, ce qui lui avait valu d'être nommé gestionnaire de l'hôpital temporaire Villemin.

Nouvelles parlementaires

L'incorporation de la classe 1917

La commission de l'armée s'est prononcée, hier, en faveur de l'incorporation de la classe 1917 pour le 15 décembre prochain.

Les crédits additionnels aux douzièmes provisoires

Le rapport concernant les crédits additionnels aux douzièmes provisoires, établi par M. Raoul Péret, rapporteur général du budget, sera distribué aujourd'hui. Pour le ministère de la Guerre, le total des crédits atteint 104.891.980 francs, somme sur laquelle 59.400.000 francs sont affectés aux transports et 22.500.000 francs aux services de remonte.

Un crédit spécial demandé pour l'entretien des prisonniers de guerre a été, par la commission du budget, réduit de 100.000 francs à titre d'indication en vue d'inviter le gouvernement à employer toute son énergie pour obtenir de nouvelles améliorations en faveur de nos prisonniers en Allemagne. M. Raoul Péret consacre dans son rapport une étude à la situation des prisonniers et s'exprime en ces termes :

« La commission, tout en rendant justice aux efforts entrepris par le gouvernement pour obtenir l'amélioration du sort de nos prisonniers et en prenant acte des résultats auxquels ils ont abouti, pense qu'il faut se montrer plus énergique encore. Personne ne comprendrait que les prisonniers allemands fussent traités moins durement que ne le sont les Français prisonniers en Allemagne. Il n'y a en cette matière qu'une règle à appliquer, celle de la réciprocité la plus complète de traitement, tant pour les officiers que pour les soldats. »

Le régime de l'alcool

La commission de législation fiscale, continuant l'examen du projet relatif au régime de l'alcool, a voté l'article établissant le principe de l'indemnisation des particuliers lésés par le monopole de l'alcool.

La taxation des denrées

La commission du commerce, tout en donnant un avis favorable au projet sur la taxation et la réquisition des denrées, a demandé que le gouvernement précisât les conditions dans lesquelles s'opérerait la réquisition par les préfets. M. Landry a été chargé du rapport.

Les affaires musulmanes

La commission des affaires extérieures a désigné M. Paul Bluyssen comme rapporteur provisoire de la proposition de loi de M. de Monzie tendant à la désignation de conseillers des affaires musulmanes.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOL

La présidence du Conseil nous communique la note suivante :

M. Aristide Briand, président du Conseil, a reçu hier matin une délégation de la Ligue antialcoolique qui lui a été présentée par M. le député Schmidt et par le professeur Debove.

Les délégués ont insisté auprès de lui sur la nécessité d'intérêt national qu'il y a pour les pouvoirs publics à prendre toutes les mesures propres à combattre le fléau de l'alcoolisme.

Le président du Conseil a répondu que le gouvernement avait déjà montré par des actes qu'il était résolu à accomplir tout son devoir à cet égard.

La même démarche a été faite par les délégués auprès de M. Ribot, ministre des Finances.

Nouvelles brèves

Manifestation patriotique à Chartres. — A l'occasion de l'anniversaire des combats qui se sont livrés à Dreux et autour de Dreux, en novembre 1870, une manifestation patriotique a eu lieu en cette ville. Les autorités militaires et civiles y assistaient.

Conférence sur l'emprunt français à Bordeaux. — BORDEAUX. — Hier, à la Faculté de droit, devant une nombreuse assistance dans laquelle se trouvaient des notabilités de tout ordre, a eu lieu, sur l'initiative de l'Ordre des avocats et de la Société d'économie politique, une conférence sur l'emprunt français.

La perte du « Jeanne-Alfred ». — LA ROCHELLE. — On a découvert sur la côte, à Boyardville (île d'Oléron), deux corps appartenant à la goélette Jeanne-Alfred, qui sombra à Chassiron au cours de la dernière tempête. Le navire se rendait du Portugal à Rochefort avec un chargement de sel. Une allance a permis d'identifier l'un des corps pour celui du capitaine du bâtiment, M. Hervis.

Trois autres cadavres ont été trouvés : deux sur la plage de la Bree, le troisième à l'île d'Alx.

Un officier aviateur allemand se tue. — GENÈVE. — Le lieutenant aviateur allemand von Weckendorf a fait une chute mortelle à Wiesbach (Bavière).

Dirigeables allemands en Norvège. — CHRISTIANIA. — La presse norvégienne se montre émue des fréquentes apparitions de dirigeables allemands dans le voisinage des côtes de Norvège. Un de ces dirigeables a été de nouveau signalé près du phare de Lyngør (à l'ouest du fiord de Christiania). La nouvelle est également arrivée à Christiania qu'un sous-marin allemand s'est montré près de Kragerø (sur la côte à 50 kilomètres à l'est de Lyngør).

La récolte en Argentine. — BUENOS-AYRES. — La statistique officielle de la superficie de la récolte actuelle en République Argentine donne les chiffres suivants : blé, 6.645.000 hectares ; lin, 1.619.000 hectares ; avoine, 1.030.000 hectares. L'état de l'agriculture est très satisfaisant.

L'APPEL DE LA FRANCE

Le 25 novembre 1915 devra être inscrit dans l'histoire de la guerre. C'est en ce jour, en effet, que commença la souscription à l'Emprunt national qui nous apportera la Victoire !

Pour répondre à l'appel qui lui est adressé, la France entière procède à sa mobilisation financière. « Qu'elle se lève, l'armée de l'Épargne ! », suivant la parole du ministre des Finances à la tribune de la Chambre des députés, et l'armée de l'Épargne se lève !

L'Emprunt national est en réalité le premier que la France ait fait jusqu'ici. Il faut aussi qu'il soit le « Grand » Emprunt, celui qui fera voir aux Alliés notre vraie puissance financière, aux neutres combien la France est grande, et à l'ennemi combien elle est forte.

Du front, tous nos défenseurs nous regardent. Ils comptent nous voir accumuler les milliards : nous les accumulerons ! Pas un moment d'hésitation de notre part. Pour abréger la lutte, pour épargner des vies qui nous sont chères, nous devons prêter à l'État tout ce que nous avons de disponible. Faisons-le au plus tôt.

Que nous fassions en la circonstance une « bonne affaire », c'est vrai. Mais la « bonne affaire » n'existerait-elle pas que nous nous devons au pays, à ceux qui combattent pour notre vie, pour nos biens. Français, nous avons à donner la Victoire à la France !

La Bourse de Paris

DU 24 NOVEMBRE 1915

La séance d'aujourd'hui n'appelle aucun commentaire nouveau, et il en sera vraisemblablement de même chaque jour jusqu'à la clôture de l'emprunt, auquel est réservé un énorme succès.

Notre 3 0/0 perpétuel se maintient à 64,50 au comptant et à terme ; le 3 1/2 0/0 reste à 90,85.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole est en reprise à 83,40 ; Russe 1894, 65,20. Du côté des établissements de crédit, nous laissons le Crédit Lyonnais à 901. Aucune transaction en actions de nos grands Chemins. Par contre, on a traité aux lignes espagnoles : le Nord-Espagne à 390, le Saragosse à 386, les Andalous à 302. Le Rio se tasse à 1.500 au comptant et 1.501 à terme.

En banque, fermeté des industrielles russes, notamment de la Toulà à 1.109.

La de Beers vaut 296.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,81 1/2 ; Suisse, 111 1/2 ; Amsterdam, 249 ; Pétersbourg, 189 ; New-York, 591 1/2 ; Italie, 91 ; Barcelone, 552 1/2.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux
NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE
pour conserver notre feuilleton illustré

LE SOL RECONQUIS

Chez nos dépositaires ou dans nos bureaux :
0 fr. 40 ; par poste : 0 fr. 45.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, aux mêmes conditions, les couvertures des derniers romans parus :

Les Naufragés de la Dora
Sous la Rafale
L'Enfant de la Guerre

Echos de Belgique

LA DAME DE L'YSER

On a raconté maintes fois l'histoire de la *Joconde*. Mietje Debœuf, que les soldats belges ont surnommée la *Joconde*, est une vieille femme du pays de Dixmude qui, lorsque la guerre se porta sur l'Yser, ne voulut pas fuir et resta bravement dans la bataille. Sa maison, une chaumière basse, abritée derrière la digue du petit fleuve, fut bientôt encastrée parmi les gourbis des troupiers, lorsque ceux-ci eurent utilisé la digue comme parapet de leurs tranchées. Dès lors, Mietje Debœuf, qui se sentait un peu seule depuis que ses enfants avaient fui vers la France, vécut au milieu des soldats, si douce, si bonne, si complaisante qu'ils l'aimèrent comme une grand'maman, si souriante sous les bombes que pour ce perpétuel sourire ils lui donnèrent son beau surnom. Vingt fois son toit fut défoncé, ses murs troués, sa cuisine encombrée de débris et de blessés : elle s'obstina dans sa bonté. On la voyait distribuer aux soldats à l'heure du goûter de belles tartines beurrées. Un jour, le roi Albert, qui était venu la voir et la remercier au nom des troupes, lui donna la croix. La chose fit tant de bruit que les filles de la *Joconde* en lurent la nouvelle dans un journal normand ou poitevin. Apprenant que leur mère était toujours là-bas, elles remontèrent au pays natal et l'arrachèrent à la tranchée. La *Joconde* dut céder... Sa gloire, de longtemps, ne périra pas, mais sa maisonnette en ruines est vide, vide...

Je connais une autre *Joconde*, moins célèbre peut-être, mais plus tenace, puisqu'elle est encore là. Elle s'appelle Mme Faverger. Fille d'un magistrat furinois, veuve d'un brillant officier suisse, elle est revenue, voici dix ans, à la mort de son mari, habiter le pays natal. Elle se fit bâtir, dans un endroit solitaire, au bord de l'Yser, une villa pimpante et confortable et s'y installa commodément pour y finir ses jours. De beaux buffets cirés, un grand fauteuil de repos, quelques animaux familiers, des livres et, par la fenêtre, le paysage humide et frais au milieu duquel la rivière dénoue, paresseuse, ses lentes boucles, Dixmude au loin avec sa grosse tour carrée et ses petites tours pointues... Comme Mietje Debœuf, aux premiers coups de canon, Mme Faverger décida de rester.

« Que vaut bien la vie ? dit-elle couramment. Je suis vieille et si je m'enfuis je puis mourir en route. Si je dois mourir, j'aime autant que ce soit chez moi, dans mon grand fauteuil, au coin de ma cheminée. N'ai-je pas bien fait de rester ? ajoute-t-elle en regardant les officiers qu'elle héberge. » Ceux-ci ne songent pas à lui donner tort. Quand viennent leurs jours de tranchée, ils sont certains de trouver en première ligne un bon lit, une table mise et une hôtesse dont la physionomie, sous les boulets, reste souriante.

Ses servantes, naturellement, dès le mois d'octobre de l'an dernier, lui ont brûlé la politesse. Elle fait elle-même son ménage. Une fois par semaine, suivie de son petit âne gris, elle s'engage, dès la porte de sa cuisine, dans le long boyau de communication qui la mène aux tranchées arrière; parvenue là, elle monte sur son grison et, à travers la plaine trouée et sous le ciel où les sirapnells multiplient, capricieux, leurs petits nuages sitôt dissipés, elle gagne la petite ville de Loo, où il n'y a plus une maison entière, mais où on continue à cuire les pains d'épice et à pétrir les pâtes dorées. Quand elle arrive, au pas menu de sa monture, les femmes qui brodent sur le seuil des portes et les enfants qui jouent aux osselets sur les margelles lui adressent leur clair bonjour. Elle va de boutique en boutique faire ses provisions en s'enquérant des bombardements de la semaine. Parfois, un obus, rompant le provisoire silence, tombe sur les restes de l'église. Alors elle suit les enfants et les femmes qui, comme c'est l'habitude, sortent du bourg et vont attendre dans les champs que les Prussiens veuillent bien finir. On leur a ménagé des abris de terre : ils ne s'en servent plus. Debout parmi les herbes, ils comptent les obus qui éclatent et ponctuent leur rythme inégal de réflexions presque indifférentes : « Tiens, c'est la cheminée de Jef qui est touchée ! Vlan ! c'est pour le voisin ! Ça, c'est pour nous... » Une demi-heure après, les femmes, sur les seuils, refont leurs broderies, les enfants poursuivent leur partie d'osselets. Mme Faverger, dont l'âne est chargé comme celui de saint Nicolas, reprend alors sa route.

Quand elle revoit de loin son profil vraiment fort tassé, sa pimpante villa du bord de l'eau ressemble vraiment peu à ce qu'elle était il y a un an et demi, quand la brume du fleuve et l'été blanc et or accrochaient à la tourelle et au pignon pointu des écharpes claires. Elle a été visée, meurtrie, blessée, son toit s'est effondré, ses croisées sont presque toutes aveuglées de planches et de sacs à terre, sa forme précise et vivante s'est affaïssée à peu près à la hauteur de la digue verte. De près, elle a encore son charme, et les volets peints en vert font vraiment de jolies taches carrées sur le mur, encore presque intact, du rez-de-chaussée. Par un vrai miracle, l'écurie du petit âne gris n'a pas été touchée.

Les soldats aiment bien la vieille dame. Elle a pour les blessés, avant leur évacuation vers les postes d'ar-

rière, des attentions de maman. Son joli sourire, jeune malgré tout, leur donne du courage, et son endurance aux heures grisâtres leur est un aimable réconfort. Quand, à travers les interstices de ses fenêtres, ils voient s'allumer sa lampe, cela leur fait chaud au cœur comme si la maison dans l'ombre abritait une petite étoile familière et tiède. Ils ne font pas de bruit à l'heure où elle va dormir, et s'ils avaient des légumes ils en donneraient les restes au petit âne gris, toujours bien pourvu d'ailleurs... C'est parce qu'on n'avait pas reconnu en lui l'ami de Mme Faverger qu'un jour, égaré dans la plaine, le petit âne gris fut réquisitionné pour tirer les cuisines du ... de ligne. Lorsqu'ils s'aperçurent de leur erreur, les cuisiniers du ... de ligne ramenèrent affectueusement à sa maîtresse, désolée, le petit âne gris.

Quand un grand personnage vient voir les tranchées dans ce secteur — où l'on ne cesse de se battre — on ne manque pas de le conduire à la villa du bord de l'Yser. Mme Faverger assied le grand personnage dans le grand fauteuil et descend à la cave chercher une bouteille de vin blanc. Puis on cause. De tout, sauf peut-être de la guerre. Faut-il parler de la guerre en des endroits pareils ? Elle se mêle déjà suffisamment à la conversation : Boum ! boum ! boum !... Il est arrivé qu'elle a couvert de poussière, de plâtras et d'éclats pointus la table cirée où luisaient les verres dorés et le grand personnage dans le grand fauteuil... Le roi s'y est assis, le prince de Galles, beaucoup de généraux illustres. La reine aussi.

On fait raconter à la chère vieille la vie du pays avant la guerre. Cela la rend mélancolique, mais non désespérée. Parfois, quand le canon fait trêve pendant dix minutes, elle se croit reportée à autrefois. « Voyez par ici, dit-elle, la perspective sur Dixmude est reposante... » Quand on écarte un peu les sacs pour risquer un œil, on aperçoit l'inondation boueuse avec des reflets d'argent, un îlot très proche — à trois cents mètres — où un poste d'Allemands est installé avec des mitrailleuses, et, sur la gauche, à l'horizon, une silhouette informe et basse d'où monte lamentablement une persistante fumée. Alors elle hésite et devient tragique un instant : « C'est Dixmude ! » dit-elle d'une voix cassée.

Pierre Nothomb.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le professeur Delbet et le médecin inspecteur Troussaint, qui ont été tous deux victimes d'un accident d'auto, l'un près de Rambouillet, l'autre près de Gutz, sont dans un état de santé des plus rassurants.

— Vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur M. Blenset (Louis-Eugène-Alphonse), capitaine au 5^e régiment d'infanterie. « Commandant de compagnie de tout premier ordre ; a cessé de faire preuve du plus grand courage, tout particulièrement le 14 septembre 1914, en se portant courageusement à la tête de sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie. »

MARIAGES

— On annonce le mariage de Mlle Marie de Burges de Miessey avec M. Pierre Milcent, fils de M. Paul Milcent, ancien auditeur au Conseil d'Etat.

— Dernièrement, a été célébré, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, le mariage de Mlle Carmen de Santiago Concha, fille de l'éminent diplomate chilien et de Mme Carlos Concha, née Hurtado, avec M. Carlos de Landa, fils de M. José de Landa y Escandon et de Mme Landa y Escandon, née Lozano.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Manuel Amunategui et Sotomayor ; ceux du marié : M. Guillermo Escandon et le marquis de Villaviéja.

NECROLOGIE

— On annonce la mort du général-major Eugène Cuvelier, commandant de l'Ecole militaire de Belgique, décédé à Paris le 23 novembre.

Les funérailles auront lieu demain matin vendredi, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Nous apprenons la mort :

Du docteur A.-H. Malherbe, professeur et directeur de l'Ecole de Médecine de Nantes ;

De Mme Léon André, née Bocquet, décédée à Paris ;

Du jeune Guy Valdelœuvre, fils du capitaine et de Mme Valdelœuvre ;

De M. Paul Bénézech, père de MM. H. Bénézech et G. Bénézech, architecte D. P. L. G. ;

Du chanoine Sarrauton, ancien archiprêtre de Saint-Sever (Landes) ;

De Mme de La Potterie, née Ferino, décédée à quatre-vingt-deux ans, au château de Rouville (Eure) ;

De Mme Rommeclaire-Pidoux, mère de la baronne de Kinkelin et de la comtesse L. du Dognon.

LA CURIOSITÉ

VENTES : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Meubles et objets d'art, tableaux, porcelaines, argenterie, fourrures, appart. à Mlle Demarsy. (M^{re} Dubourg, suppléant M^{re} Lair-Dubreuil, MM. Duchesne et Duplan.)

LE "TIP" remplace le Beurre

Il a l'apparence et la saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80 ; 4 kg. : 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

Carnet de la Femme

LES MANTEAUX CHAUDS

L'habitude des appartements très chauffés nous rend très frileuses dès que nous mettons le nez dehors. Il est vrai que nous portons les mêmes blouses, ou à peu près, l'été et l'hiver, et que nos dessous ne varient guère, quelle que soit la saison. Alors, il ne faut pas s'étonner de voir les femmes très chaudement emmitouffées dès qu'elles sortent de chez elles !... Il y a quelques années, beaucoup d'entre nous circulaient presque tout l'hiver avec leur costume tailleur réchauffé d'une écharpe de fourrure et cela semblait suffisant. Aujourd'hui, dès que la température descend un peu trop, on passe sur sa jaquette un vêtement de lainage épais garni de fourrure, ou bien on échange ladite jaquette contre un vêtement de fourrure : astrakan, breitschwantz ou loutre.

Le vêtement complètement en fourrure se porte moins cette année que celui de tissu garni de fourrure.



Manteau de duvetyne taupe garni de renard
Grand vêtement de velours saphir garni de chinchilla

Peut-être est-ce dû à l'habitude de la marche que beaucoup de femmes ont prise depuis que les moyens de locomotion sont plus rares. Le vêtement long en n'importe quelle fourrure est dans ce cas très lourd et extrêmement fatigant. Si pourtant on reste fidèle au vêtement de fourrure, on ne le portera pas absolument long : il se fait assez à godets et arrête à dix centimètres au moins du bas de la jupe. Les vêtements de tissu se font à volonté aussi longs que la robe ou plus écourtés. Ils s'assortissent ou non à la robe, mais les ensembles unicolores sont toujours extrêmement chics et d'une jolie recherche d'élégance.

Voici deux vêtements également confortables et pratiques pour porter dès le matin pour les courses ou l'après-midi en visite. Le premier est en duvetyne « taupe », il est taillé d'une seule pièce devant, demi-ajusté et boutonné par de gros boutons de nacre. Un effet de martingale fixe le dos, cette ceinture coulissant dans des boucles de nacre assorties aux boutons. Un gros rouleau de renard noir et un ample col réversible de même fourrure garnissent ce manteau qu'on rendra plus douillet par l'adjonction d'une ouatine de laine chaude sans trop d'épaisseur glissée entre le tissu et la doublure.

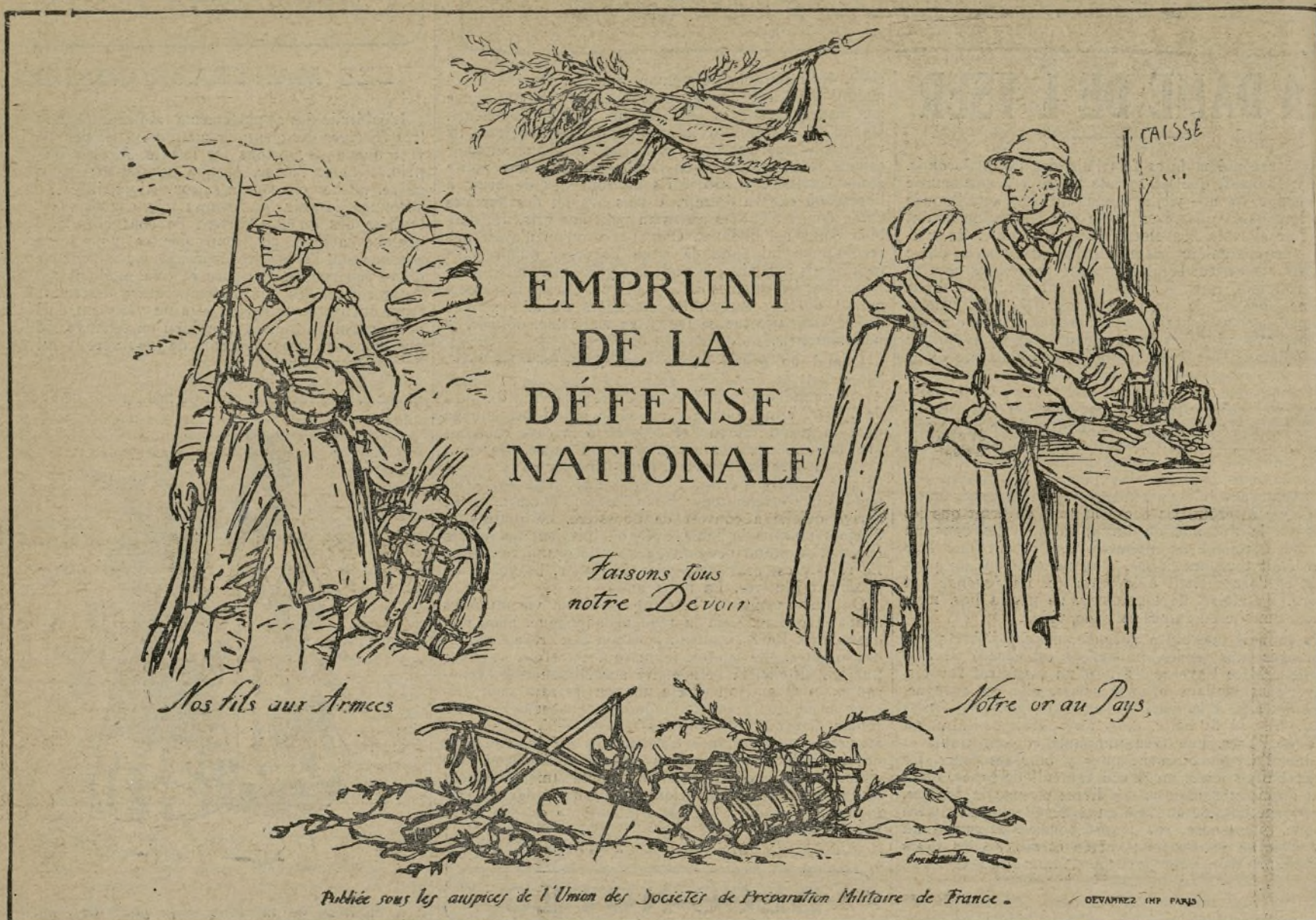
Le second modèle est en velours saphir uni ou côtelé : c'est un vêtement à taille demi serrée dans une large ceinture boutonnée d'acier ; le même boutonnage se retrouve aux manches, tout le long de l'avant-bras. Un grand col pélerine cache presque entièrement le buste ; il est ourlé de chinchilla comme le cou et le bas du manteau. C'est une bonne façon d'utiliser les grandes écharpes de fourrure qu'on ne porte plus. Selon les bustes ; il est ourlé de chinchilla comme le cou et le bas plus ou moins haute. On peut également faire transformer les étoles en l'un de ces petits collets plus ou moins longs, plus ou moins irréguliers de forme qui donnent une note très nouvelle à la toilette d'hiver. Les manchons, eux aussi, ont tout à fait changé de silhouette ; ils se font moyens ou petits et ronds. La fourrure qu'on employait en long avec des bandes parallèles s'y pose maintenant en travers et taillée en fuseaux. A côté du renard, du skung, de la martre et du pékan, qui sont toujours les fourrures de prix, le lynx, la marmotte, le labrador, le putois, le castor naturel font bonne figure et se marient heureusement à tous les tissus de laine de toutes les teintes.

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

Madeleine B... — Je pense que ces croquis de manteaux feront votre affaire ; oui, ce vêtement raglan est bien indiqué pour vous et se porte beaucoup ourlé de cuir de la même teinte.

Les affiches de l'emprunt de la Victoire



Nous publions en première page une des affiches de l'emprunt de la défense nationale signée du spirituel artiste qu'est Poulbot. Voici une autre de ces affiches, composition remarquable de noble simplicité, due au crayon de Bernard Naudin.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 1/2, Werther (Miles Brohly, Camia, MM. Darnel, Ghasne, Belhomme), les Amoureux de Catherine (Miles Tissier, Vautier, MM. Féraud de Saint-Pol, Paillard). Le spectacle sera terminé par la Marseillaise, chantée par Mlle Chenal.

« Pelléas et Mélisande » chez nos alliés. — De Pétrograd, par dépêche, on nous annonce le grand succès que vient d'obtenir la première de Pelléas et Mélisande, du maître Debussy. Les décors et costumes étaient fort bien réussis. L'interprétation a été des plus remarquables et a été fort applaudie.

A l'Apollo. — La répétition générale de la Cocarde de Mimi Pinson aura lieu cet après-midi, à 2 heures, sous la présidence de M. Gustave Charpentier, président de l'œuvre de Mimi Pinson.

Aux Capucines. — A 2 h. 1/2, nouvelle matinée du grand succès, Paris quand même ! avec toute la brillante distribution, Mlles Ellen-Baxone, Renée Baltha et M. Berthez en tête.

A l'Olympia. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, grande matinée avec spectacle du soir : Bruei, Cléo Christophe, le compositeur, René de Buxenil, Daisy Monthe, Maurice Fleury, la belle Conchita Ledesma, les Vedras, les Graux, Francis et Alfred, etc., et Toute petite, le sketch interprété par Mistinguett et Magnard. En matinée, faut. 1 fr.; soirée, 1, 2, 3 fr.

Au Vaudeville. — Cabiria, de Gabriele d'Annunzio, sera donné aujourd'hui, à 2 h. 1/2, en répétition générale. Ce soir, à 8 h. 1/2, première représentation au bénéfice de la Journée du Poilu. Ces deux représentations seront précédées de « Un mot au public », par M. Porel.

Le cinéma au service de l'emprunt national. — La guerre, qui est une régression, a permis de moderniser bien des choses. Indépendamment des modes rapides de tuer, c'est ainsi qu'elle a fait triompher la machine à écrire dans les services de la guerre. La dactylographe a vaincu le scribe. Mais voici qui est mieux : le cinéma devient un auxiliaire précieux, et c'est lui qui va faire directement appel à l'épargne française.

Les écrans de tous les cinémas de France donneront, en effet, aujourd'hui un film officiel commandé par le ministère des Finances. C'est la première fois que le cinématographe

est appliqué à la publicité financière, et c'est la première fois également qu'un ministre, en France, emploie pour le succès d'une émission les procédés pratiques et rapides de diffusion auxquels songerait une entreprise particulière.

Dix numéros passeront sur l'écran. Les deux premiers annonceront aux spectateurs que la Chambre et le Sénat ont voté, à l'unanimité, le Grand Emprunt de la Défense nationale, et que l'émission de l'emprunt est ouverte du 25 novembre au 15 décembre 1915. Suivent les affiches artistiques de Bernard Naudin, Poulbot, Jules Adler, puis l'affiche de la Banque de France. Le certificat individuel, établi par le ministre des Finances, pour être délivré à chacun des souscripteurs de l'emprunt, apparaît ensuite : « Tous les Français, dit l'affiche, voudront posséder ce certificat. »

Enfin, le film se termine sur l'affiche d'Abel Faivre montrant l'ennemi qui succombe sous le poids d'une pièce d'or française.

JEUDI 25 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 13 h. 30, les Ouvriers, Mademoiselle de La Seiglière.

Opéra-Comique. — A 13 h. 30, Werther, les Amoureux de Catherine, la Marseillaise.

Odéon. — A 14 heures, le Mariage de Figaro.

Apollo. — A 2 heures, la Cocarde de Mimi Pinson.

Même spectacle que le soir : Antoine, 14 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 14 h. 30 ; Capucines, 14 h. 30 ; Châtelet, 14 heures ; Cluny, 14 h. 15 ; Folies-Bergère, 14 h. 30 ; Gaité-Lyrique, 14 h. 30 ; Grand-Guignol, 15 h. ; Gymnase, 14 h. 30 ; Palais-Royal, 14 h. 30 ; Renaissance, 14 h. 30.

Sarah-Bernhardt. — A 14 h., les Cathédrales, l'Impromptu du paquetage.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, le Songe d'une nuit d'été.

Vaudeville. — A 14 h. 30, répétition générale de Cabiria.

Vision historique, G. d'Annunzio.

Variétés. — A 16 h. 15, Ceux de chez nous.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 20 heures, Socrate et sa femme, Blanchette.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), la Demoiselle de magasin.

Antoine. — A 20 h. 15 (14 h. 30 jeudi et dimanche), la Belle Aventure.

Apollo. — A 20 h. 15, la Cocarde de Mimi Pinson.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, 1^{re} les soirs, Klé (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 20 h. 15, Paris quand même ; Passe-passe ; On rouvre.

Châtelet. — A 20 h., mercr., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., Michel Strogoff.

Cluny. — A 20 h. 15, la Femme X...

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45 (mat. jeudi et dim.), Horrible Expérience.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercr., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la revue A la Française (dernières).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim. (14 h. 45 dim.), Cyrano de Bergerac.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), Il faut l'avoir.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Puce à l'oreille.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, le Bossu.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, les Saltimbanques.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. Toute petite (sketch). Mistinguett.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, De tranchée à tranchée, La guerre nocturne. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent : Un Combat à la grenade.

Omnia-Pathé. — Mariage à la baïonnette. Actual. mil. sens. : la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre des tranchées.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les Chasses polaires (exclusivité).

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, Montmartre, Parmi les fauves, le Poilu de Victoire.

La magnésie sauve les dyspeptiques

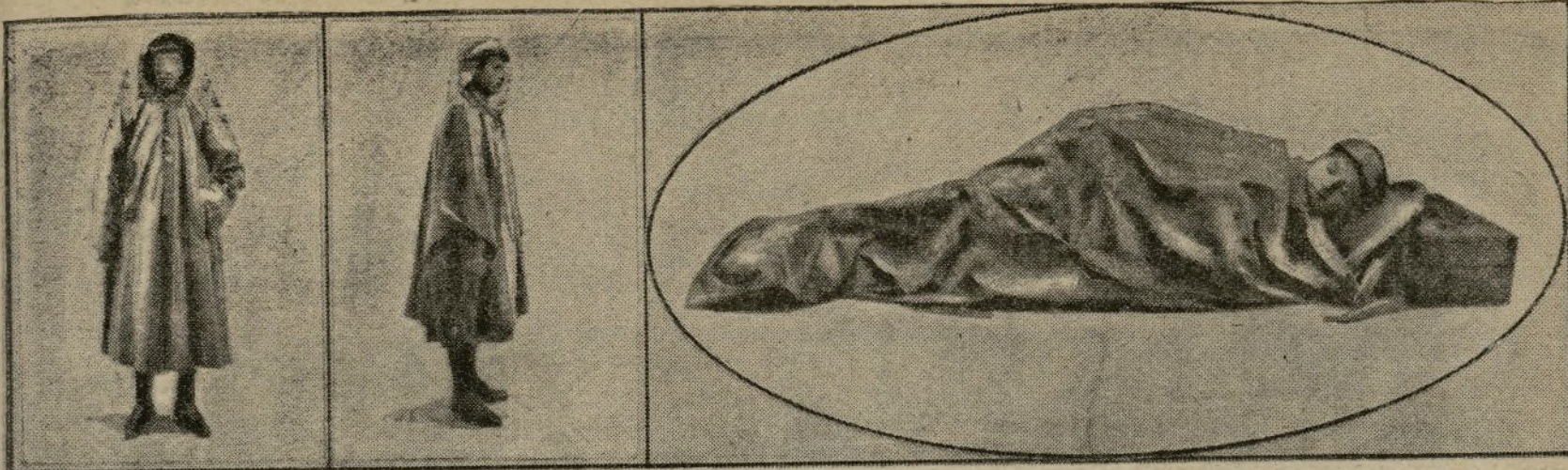
Les spécialités alimentaires et médicinales deviennent absolument inutiles

De nombreux dyspeptiques ont abandonné maintenant l'emploi de spécialités alimentaires très chères, de drogues ou médicaments dangereux, de digestifs artificiels, et, suivant le conseil qui a été donné si souvent, ils prennent tout simplement une demi-cuillerée à café de magnésie « Bismurée » pure dans un peu d'eau après chaque repas. Ils économisent ainsi non seulement leur argent, mais, ce qui est préférable encore, se portent beaucoup mieux. Les personnes qui ont essayé la magnésie « Bismurée » ne redoutent plus l'approche des repas, car elles savent bien que ce merveilleux anti-acide, que l'on peut obtenir facilement chez tous les bons pharmaciens, neutralisera l'acidité et empêchera les aliments de fermenter dans l'estomac. Essayez-la vous-même et rendez-vous compte des résultats obtenus ; ayez bien soin de demander la vraie magnésie « Bismurée », qui est bien supérieure à tous autres produits et de laquelle vous êtes toujours sûr d'obtenir pleine satisfaction.

1^{re} Marque Française
CRÈME SIMON
Unique pour la toilette

Ayuntamiento de Madrid

CONTRE LA PLUIE ET LE FROID ENNEMIS DU SOLDAT



Par-dessus la capote, le sac et les armes, s'impose pour le soldat un vêtement d'une imperméabilité parfaite qui protège tout son équipement sans y ajouter du poids et sans entraver aucun mouvement. Le PONCHO PASQUIS, en caoutchouc kaki double face ou bleu horizon, extra-léger et résistant, répond à ces multiples exigences. Il peut servir en outre de sac de couchage. Le PONCHO PASQUIS ne pèse que 530 grammes et coûte en taille moyenne 18 fr. 50 seulement en kaki — en noir, 12 fr. 50 et 46 fr. 50 — poste : 90 c. Ci-dessus également la reproduction d'un modèle de Raglan très pratiquement étudié extra léger. Avec ces mêmes tissus imperméables et caoutchoutés, la Maison Pasquis, 34, rue Sainte-Anne, à Paris, fabrique Pélerines, Guissards, Chaussettes, etc., ainsi que Vêtements Dames et Enfants. Demander notices.

EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Que se lève cette armée de l'épargne française; comme celle qui se bat, elle est l'armée de la France ou plutôt elle est la France elle-même; saluons-la, Messieurs, c'est elle qui nous aidera à combattre et à vaincre. »

(Discours de M. Ribot, Ministre des Finances, 12 Novembre 1915).

Souscrivez!

et échangez vos Bons, Obligations de la Défense Nationale contre :

des Titres de l'Emprunt.

Ces Titres sont le meilleur placement.

Ils sont **EXEMPTS D'IMPOTS**
et **inconvertibles** pendant **quinze ans.**

Si vous avez

un **bon** à trois mois de la **Défense Nationale** qui porte intérêt à **4.04 %**
un **bon** à un an de la **Défense Nationale** qui porte intérêt à **5.26 %**
une **obligation** de la **Défense Nationale** qui, prime non comptée, porte intérêt à **5.31 %**

Transformez ces valeurs en rentes 5% libérées
et vous aurez 5.73%

Les Souscriptions sont reçues partout :

Caisse centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Bureaux de Poste, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Epargne, etc., etc.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs,

la collection d'Excelsior. Ecrire pour détails à Excelsior, 88, Champs-Élysées.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE

Si vous voulez rattrapper les pertes subies sur tous les **TITRES FRANÇAIS ou ÉTRANGERS** cotés ou non, il faut souscrire à

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Ayuntamiento de Madrid

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL
STEAM PACKET
CO.

**BRÉSIL : URUGUAY
ARGENTINE**

Le paquebot "ARAGUAYA" partira de
La Rochelle-Pallice, le 19 déc.

S'adresser à :
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de Prostate, Urètre, Vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, rétention, incontinence, etc.). La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, très sollicité, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées.

ENVOIS DE LAINAGES

Pour le front, ils doivent être accompagnés d'un tube **NUMIDOL**, antiparasitaire, aromatique, antichaleur, qui détruit poux, puces, etc., moyennant 2 ou 3 frictions du corps et de la tête, et dont le stimulant parfum éloigne longtemps les bestioles des sous-vêtements. Le tube **NUMIDOL**, prix 1'25 (recommandé 1'40) est expédié sous cartonnage militaire, par la Société Française de Produits Hygiéniques, 11, Rue d'Enghien, Paris. — Tous les rayons de bonneterie peuvent vendre **NUMIDOL**, essence naturelle. VA PARAITRE : **ALMANACH-NUMIDOL 1916.**

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5"75, 4", 3"50 et **2.50**

JUMELLES militaires..... 65', 58', 45' et **25**

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54', 44' et **32**

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O.L. & O., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

en vendant vos Titres à
M. J. GIRARD
29, Rue d'Astorg, Paris.
QUI PAIE TRÈS CHER

Celui qui rêve de reconstruire une Belgique allemande

UN COIN DE LOUVAIN EN RUINES



Le capitaine allemand Rehorst, membre du Conseil municipal de Cologne, a été nommé membre du gouvernement civil de Belgique, avec la mission de tracer les plans de reconstruction des villes détruites (!). Cet architecte a déjà établi plusieurs projets, et les malheureuses cités sont — actuellement — menacées d'être rebâties à l'allemande après avoir été mises en ruines par les obus du kaiser. Mais les Alliés feront de telle sorte que ces topographies boches restent sans effet et que les travaux du capitaine Rehorst soient inutilisés.

Ayuntamiento de Madrid